

Modèles en psychologie du développement

Le but de la psychologie du développement est l'étude de l'évolution des comportements. Le développement psychologique est donc abordé au fil du temps qui se succède et on va pouvoir comparer des sujets différents et des groupes de sujets différents. Pour pouvoir les étudier on va avoir deux approches principales : longitudinale et transversale. Grâce à ces deux approches on va pouvoir repérer les comportements, leurs évolutions et les analyser.

Dans la longitudinale on va étudier en temps réel les comportements et dans la transversale on va court-circuiter le temps réel.

L'approche longitudinale : Examen répété de sujets à des âges successifs. Les sujets ne changent pas, se sont les mêmes du début à la fin.

Page 67. Pour la première recherche 8 examens sur 21 mois et pour la seconde 5 examens sur 5 ans. On cherche à capter des comportements. **Changement rapide pour les jeunes enfants donc il faut plus d'examens.**

Avantages :

- Grâce aux rencontres successives on va prendre la dimension individuelle pour chacun et on pourra faire une courbe de développement personnel pour chacun.
- On va voir l'évolution de chacun dans le groupe donc il y aura la possibilité de faire des comparaisons.

Inconvénients :

- On travaille avec des échantillons (le nombre de sujets) de petite taille. Ça pose un problème au niveau représentativité. Résultats difficilement généralisables. Problème au niveau de la sélectivité des sujets qui se rapporte à la représentativité.
- « Mortalité » du sujet. Etude qui dure 3/4/5 ans encours un risque, certains parents ne voudront plus que les enfants fassent les tests, déménagement possible etc... Problème au niveau de la représentativité car s'il y a moins de sujets alors ça représentera moins la société.
- Approche peu rentable à court terme
- L'effet d'apprentissage c'est-à-dire qu'on ne pourra pas dissocier l'évolution du sujet avec l'apprentissage qu'il aura eu autrement avec les exercices qu'on a présenté 2/3 fois.

Il y a donc peu d'avantages et beaucoup d'inconvénients. Il y a la prise en compte de la dimension individuelle qui est importante. C'est une approche qui est un peu laissée de côté mais on a commencé avec ça en terme de psychologie du développement. C'est une approche réhabilitée quand on veut travailler avec des jeunes enfants avec une durée assez courte.

L'approche transversale : Ce qui est visé aussi c'est l'évolution des comportements mais sans attendre que le temps s'écoule, on le court-circuite. On va constituer des groupes de différents âges qu'on ne rencontre qu'une fois à l'instant T.

Il y a une hypothèse de posée. Il faut que les groupes soient représentatifs d'une population qui aurait été examinée en temps réel par une approche longitudinale.

Il va dépendre pour la recherche le nombre de groupes à constituer et le nombre de sujets par groupes. Ici **on travaille au niveau des groupes et pas au niveau individuel**. On va pouvoir se permettre de faire des groupes assez conséquents, grands avec des grands échantillons car :

- Dans le travail on ne les rencontre qu'une seule fois.
- Il faut que ça soit représentatif.
- Les résultats vont être généralisables.

Avantages :

- Grands échantillons, moins de sélection et plus représentatifs.
- On ne connaît pas la mortalité du sujet qui est exclue.
- Rentable à court terme.
- Pas d'effet d'apprentissage vu qu'on les voit en une seule fois.

Inconvénients :

- Perte de la dimension individuelle même si on peut s'intéresser à des sujets en particulier.
- **Effet de cohorte** (ou **génération**) : les conditions particulières qu'auraient connu une génération. **Exemple** : une guerre qui aurait affecté les gens qui l'ont vécu). On ne peut pas mesurer cet effet.

L'approche mixte : Il n'y a **pas d'inconvénients** car tous les avantages des deux méthodes sont présentes. C'est la **combinaison des deux approches**. Approche qui consisterait à réaliser plusieurs examens étalés dans le temps sur des groupes d'âge différent.

On garde les deux dimensions. On va se permettre de faire de la longitudinale car dès la première rencontre il y aura déjà des résultats. On travaille avec des groupes, les résultats sont généralisables et on va garder la dimension individuelle.

Avantages :

- Préserve la dimension individuelle.
- Mesure l'effet de cohorte (exemple des enfants qui ont vécu un trouble d'où le problème de savoir si les résultats sont normaux ou dû à ces troubles > ici on peut mesurer).

Il y a 4 outils dont on peut se servir :

- **L'observation** : C'est un **enregistrement direct des comportements du sujet par l'expérimentateur ou à l'aide d'une caméra**. C'est beaucoup utilisé avec les très jeunes enfants mais aussi les adolescents, préadolescents et jeunes enfants pour les voir évoluer au sein d'un groupe de camarade par exemple.
- **Les test comme les QI** : C'est **la passation d'épreuve standardisée avec une notation et des conditions d'applications fixées à l'avance**. Il faut être rigoureux et suivre les indications pour faire l'exercice.
- **La méthode clinique** : On va **observer les réactions du sujet**, on va **l'interroger et écouter ses réponses**.
- **La méthode expérimentale** : **Les schémas expérimentaux entre les variables**.

Les théories naïves : On suppose que le cerveau serait doté d'un certain nombre d'intuitions fondamentales et que l'on appelle les théories naïves. La théorie de l'esprit est la plus célèbre, élaborée par **Baron Cohen (1985)**. Ces théories se manifestent très tôt chez les jeunes enfants.

La théorie de l'esprit : Capacité à pouvoir faire des hypothèses sur ce que se représente les autres. Capacité à prédire leurs comportements, leurs intentions et la capacité à imaginer qu'ils ont tel ou tel croyance, tel ou tel préoccupation. C'est un objet d'étude depuis les années **1980** et les recherches sont bien de travailler sur cette capacité à attribuer aux autres des états mentaux. C'est de **la psychologie populaire** et ça nous permet de prédire la conduite ou les intentions d'autrui.

Cette théorie va se mettre en place progressivement et on verra ça avec le bébé ou le très jeune enfant > 2 indices :

- **L'attention conjointe** : L'enfant va chercher à partager l'attention que son parent porte à un objet > l'enfant va se fixer les yeux du parents et va suivre la ligne du regard jusqu'à l'objet d'attention. **L'enfant va attribuer à son parent un état mental de perception visuelle et un état mentale d'attention**. Cette attention est acquise vers **8mois** et c'est un des premiers signes de la théorie de l'esprit.
- **Les conduites de référenciation sociale** : **L'enfant va attribuer des attitudes émotionnelles à la personne en face de lui et il va se servir de ces attitudes émotionnelles pour orienter sa conduite**. Dès la fin de la première année l'enfant est capable d'attribuer à autrui des émotions, des intentions et des attentions.

Entre 3 et 5/6ans : Dans la 3^{ème} année ils sont capable d'attribuer à autrui des désirs et ils comprennent comment ces désirs peuvent attribuer des comportements.

Début 4^{ème} année ils peuvent expliquer un comportement mais ne peuvent le prédire. **Fin 4^{ème} année** ils peuvent attribuer à autrui un état d'ignorance. Dans la 5^{ème} année ils ont la capacité d'appliquer et de prédire un comportement.

Rôle de l'environnement social et de l'environnement culturel : L'enfant vit dans un environnement social donné dont il va devoir apprendre la langue, les coutumes, les croyances, les règles de conduite mais aussi la conception que sa société a du monde.

Pour qu'un enfant puisse attribuer à autrui des états mentaux il ne peut pas avoir cette capacité sans assimiler, comprendre le monde qui l'entourne.

Des chercheurs ont montré que plus l'enfant va être intégré à la vie de famille plus il aura d'expérience, mieux il élaborera une théorie de l'esprit. Il aura une meilleure compréhension des états mentaux d'autrui parce que lorsqu'on discute avec les autres on va avoir des informations sur l'environnement, la façon de penser de la personne avec qui on parle...

Il y a des cas où l'élaboration de la théorie de l'esprit sera difficile comme **l'autisme** > **trouble sévère du développement considéré par de nombreux chercheurs comme résultant d'anomalies neurologiques précoces qui entraîneraient des dysfonctionnements massifs dans les interactions sociales et dans la communication et ce dès la toute petite enfance**. La représentation des états mentaux est perturbée > Troubles de la communication.

Les indices de l'autisme :

- **Première constatation** : **Les bébés n'ont pas l'attention conjointe**, déficit important à ce niveau là. Peu de contact visuel entre l'enfant et les parents. Le dépistage de l'autisme est tardif. En grandissant il y aura plus de contacts visuels mais au niveau d'un interlocuteur le regard sera mal synchronisé.

- Il exprime souvent des **émotions extrêmes** qui ne correspondent pas forcément à ce qu'il ressent.
- **Manque d'empathie** > pouvoir se mettre à la place des autres.
- **Pauvreté des jeux de faire semblant.**
- **Il y a peu d'expression familière et peu d'humour**, du second degré par exemple. Il les comprend peu aussi. Tout est souvent pris au premier degré.

Ce n'est pas un retard du développement :

- Si l'on prend des enfants qui ont un retard mental et bien ils auront développé toutes les précédentes capacités à âge égal avec les autistes.
- Il existe une forme d'autisme > Syndrome **Asperger** > Haut niveau intellectuel mais ils n'auront pas les capacités précédentes.

Baron Cohen (2000) : Il a avancé qu'il y aurait un dysfonctionnement neurologique précoce qui entraînerait des troubles graves peu à peu de la communication.

Peterson et Siegel (1995) : **Dès le départ un manque de compétences communicatives de l'enfant**, ce qui appauvrirait les expériences sociales, de conversation que l'enfant pourrait avoir avec son entourage et ça le priverait d'informations dont il aurait pu se servir pour construire des représentations d'états mentaux.

Les enfants sourds peuvent connaître un trouble modéré ou temporaire parce que se sont des sujets mis en difficultés dans les situations de communications, ils auront du mal à saisir le fond de la pensée d'une personne et on remarque parfois qu'ils peuvent être naïfs et manquer d'humour.

C. Durham, 3 exemples dans une boulangerie :

- **Jean** entre, cri, se roule par terre et se mort > **il ignore l'existence de l'autre et il ne comprend rien de ce qui l'entoure.**
- **Agnès** « Bonjour je voudrai un pain » sans voir qu'il y a d'autres clients, en regardant devant elle, elle va derrière le guichet, prend un pain, met un billet et s'en va > **ses interactions sont un peu mécaniques et elle ne prend pas conscience de ce qui l'entoure.** Elle ne comprend pas les règles de l'hygiène, la valeur de l'argent etc...
- **Arthur**, il fait la queue et dit « je voudrai une baguette s'il vous plaît », la boulangère parle alors de l'été, lui il donne les moyennes des températures dans la région, de Londres et est injurié par les autres clients. **Sur le plan social ça se passe bien mais il n'a pas saisi toute les règles de la conversation.** Il a des sujets d'attention, des hobbies assez étroits, trop centré sur certains domaines.

Conclusion : La théorie de l'esprit est quelque chose qui ne s'apprend pas mais elle se construit de manière intuitive à travers les expériences sociales et de communication de l'enfant.

Les représentations de l'enfant sur le monde biologique

Les représentations, connaissances de l'enfant sont structurées autour de principes organisateurs qui peuvent être différents de ceux de l'adulte. Pour décrire ces connaissances on peut se référer à **la notion de concepts** et c'est une représentation mentale mais qui est décrite sous forme de liste de traits, par exemple si on veut décrire le concept chien : mammifère, aboie, 4 pattes etc...

Ces concepts que l'on aurait > les chercheurs se partagent pour savoir si c'est **inné** ou **acquis**.

- **Inné** : Il existerait des structures de concepts innés, on aurait à disposition un ensemble de connaissances générales sur les grands domaines de connaissances tels que la psychologie, la biologie, le temps etc...
- **Acquis** : Ils avancent que l'acquisition des connaissances ne peut se faire que par l'interaction de l'enfant avec le milieu, plus l'enfant grandit plus il y a de connaissances plus il y a d'enrichissement et on pourrait donc faire des liens avec différents domaines de connaissance à disposition.

Piaget : **Vivant/non vivant** : A 4ans les enfants n'ont aucune notion du vivant. A 7ans tous ce qui bouge est vivant. Vers 7/10ans est vivant tous ce qui bouge de manière autonome. A 10ans la moitié des enfants ont une conception correcte du vivant/non vivant. Avant 7ans il y a une espèce d'intuition que la plante est vivante.

Pour **Piaget** la **connaissance** d'un enfant à un moment donne, et sur un domaine de connaissances données, caractérise toute l'organisation des connaissances de l'enfant sur tous les domaines de connaissance.

Casey : Elle n'est pas d'accords : **Pour elle un enfant peut être plus avancé dans un domaine de connaissance et être en retard dans un autre domaine** > Antithèse de **Piaget**.

Les objets manufacturés

Les adultes classent un objet sur les bases de leur fonction initiale. Les enfants n'attribuent pas à l'objet la même fonction originale que les adultes, ce qui fait qu'à 4ans seul le statut actuel de l'objet compte.

Conclusion de la théorie naïve : Selon les auteurs **les théories naïves** tiennent soit une **place de première importance ou une place secondaire dans l'apprentissage des concepts de l'enfant.** Quelque soit le débat on peut dire **qu'elles facilitent à l'enfant le travail de catégorisation, le travail de généralisation aussi.** De toute façon ces théories jouent un rôle important parce que l'enfant va aller chercher les informations dans le monde qui l'entoure pour l'aider à élaborer ces connaissances, ces concepts et à la fois les informations vont servir à influencer ces connaissances, ces concepts.

Pour l'environnement extérieur il y aurait chez l'enfant toute une révision de ses connaissances.

Ce système de prendre à l'extérieur aboutit peu à peu au fait que les enfants partagent ce qui est admis par tous comme une théorie. Chez **Piaget** ce mouvement va aussi transformer.

Situation :

N°1 : Entre 4 et 8 mois, coordination de la vision et de la préhension c'est-à-dire 6 mois.

Réaction circulaire secondaire (voire feuille)

Réaction circulaire primaire signifient que ce qui a été **découvert par hasard** et qui concerne le corps propre va être conservé et répété par le bébé.

Exemple : l'enfant qui va avoir le pouce dans la bouche par hasard et va recommencer. De 4 à 8 mois relation circulaire secondaire pour faire durer les spectacles intéressants.

Ici l'enfant va essayer de **reproduire les résultats de son action qui porte sur**

l'environnement extérieur. Éléments beaucoup plus complexe dans cette deuxième relation car le **mouvement de l'enfant est intentionnel**, il veut faire gigoter l'objet et la prochaine fois il essaiera encore de refaire les mêmes mouvements. Ce que cherche l'enfant c'est d'avoir des résultats identiques par les mêmes moyens. La découverte de l'enfant a été faite par hasard donc il n'y avait **pas de but au départ** et l'action de l'enfant est due à cette découverte qui a été fortuite. **C'est cette découverte qui va définir le besoin de l'enfant**. A cette phase l'enfant essaye de chercher à comprendre le résultat qu'il observe. Cette **phase** est dite **de transition entre les actes pré intelligents et les actes intelligents**. Il faut que la conduite soit véritablement intentionnelle pour qu'on parle d'intelligence.

Le progrès essentiel est la **coordination entre la vision et la préhension** car quand un enfant voit un objet il sait qu'il va pouvoir le manipuler et ça va constituer un progrès important dans sa prise de conscience du monde extérieur. Quand l'objet sort de la vision c'est comme s'il s'était désintégré et donc le bébé ne le recherche pas.

N°2 : La conduite ou la phase concerne **les relations circulaires tertiaires**. Ici Lucienne **tient compte des déplacements visibles mais pas des déplacements invisibles**. L'enfant a conscience que l'objet existe encore quelque part mais il y a chez cet enfant un **défaut de représentation qui ne lui permet pas de prendre en compte les déplacements invisibles**. Cet enfant prend en compte les déplacements visibles et les dernières positions où étaient l'objet > **progrès important dans la construction de la permanence de l'objet**.

Découverte de nouveaux moyens par **expérimentation active**. Durant cette phase l'enfant va faire des expérimentations pour voir ce qui se passe et quand il trouve quelque chose d'intéressant il va essayer de faire continuer ce spectacle et va essayer de modifier ses mouvements.

L'effet nouveau est découvert par hasard mais donc ça ne va pas être seulement reproduit mais aussi modifié pour étudier la nature du mouvement. Ici l'enfant s'adapte aux situations nouvelles en se servant de ce qu'il a déjà acquit mais aussi en trouvant de nouveaux moyens.

Le progrès essentiel c'est la marche c'est-à-dire dans la construction du champs spatial de l'enfant.

N°3 : 10 mois. Utilisation de moyens intermédiaires pour atteindre un but. On peut parler de **comportements intelligents** puisque le **but est fixé à l'avance** pour l'enfant par contre il n'est pas forcément accessible à l'enfant. **L'enfant cherche toujours à appliquer des moyens connus et ne va jamais chercher à utiliser de nouveaux moyens**.

N°4 : 10 mois. Capable de trouver un objet sans prendre compte des déplacements visibles. Il ne conçoit l'objet qu'en une position privilégiée qui est le premier endroit où l'objet était caché et trouvé par l'enfant. On est aussi dans la permanence de l'objet parce que **l'enfant est capable d'aller chercher un objet dissimulé mais il est incapable**

de prendre en compte une succession de déplacements visibles et c'est ce qu'on appelle l'Erreur A non B. L'enfant va toujours chercher en A, il ne tient pas compte de tous les déplacements mais si on le met en B c'est comme s'il n'avait pas vu le déplacement de cet objet.

Piaget en dit que pour l'enfant aller rechercher systématiquement en A l'objet, ça avait comme effet de vouloir recréer l'objet à cet endroit là.

N°5 : 15 mois. Effet nouveau obtenu mais pas seulement reproduit, modifié dans le but d'en étudier la nature > **expérimentation active de l'enfant.** Progrès essentiels > **la marche et l'enfant s'adapte aux situations nouvelles grâce à toutes les connaissances qu'il a acquises et les nouveaux moyens qu'il découvre.**

N°6 : 21 mois. **L'invention de nouveaux moyens par combinaisons mentales. Début de la représentation chez l'enfant.** L'enfant va inventer de nouveaux moyens mais pas par « essai – erreur », **on est dans la combinaison mentale et par l'expérience.** Des obstacles surgissent devant le but que s'est fixé l'enfant et face à ça il va essayer de les détourner grâce à une **réflexion organisée et mentalement c'est comme si l'enfant faisait le brouillon des démarches à effectuer.** Ce brouillon ou combinaisons mentales aboutit à une **compréhension soudaine, appelée phénomène Insight** : découverte soudaine de la solution d'un problème de la nature d'une figure ou d'un objet perçu. A ce moment là chez l'enfant il y aurait une **Brusque restructuration de la façon de considérer la situation.**

Phase de transition entre l'intelligence pratique et l'intelligence symbolique c'est-à-dire la période préopératoire. Début de la représentation, notion de permanence de l'objet est en principe acquise (déplacement visible et invisible de l'objet pris en compte), l'enfant prévoit les démarches à suivre pour résoudre un problème, **n'essaye plus les démarches et les prévoit à l'avance.** Type de jeu symbolique c'est-à-dire **tous les jeux de faire semblant, au moyen du corps pour évoquer une action étrangère au contexte.**

Les compétences linguistiques : brusque extension du vocabulaire et apparition des énoncés à deux mots qui montrent le développement de la syntaxe chez l'enfant.

Les acquisitions relatives à son développement postural et moteur : marche acquise, il s'assoit seul sur une chaise, peut monter seul un escalier avec un seul pied d'appui et est capable de porter des objets volumineux mais pas forcément lourds.

La méthode clinique piagétienne

Question N°1 : La conservation du volume vers 11ans au seuil de la pensée formelle. On prend un verre d'eau et on marque le niveau d'eau avec un élastique, on met une boulette de pâte à modeler dedans, on marque avec un élastique le nouveau niveau et on va transformer plusieurs fois cette boulette et si l'enfant est conservant au niveau du volume il dira que quelque soit la forme ça sera pareil.

Piaget a défini 3 niveaux successifs de conservation chez l'enfant :

- **La non conservation** : L'enfant se fit à ses illusions de perception (petite fille du film).
- **Les enfants conservant intermédiaires** : Des enfants qui vont donner 2 bonnes réponses sur 3 de l'épreuve. Leur problème est qu'ils échouent à la 3^{ème} et ils ne vont pas pouvoir justifier et ne résisteront pas à la contre argumentation. Il y a aussi ceux qui ont tout bon, qui justifient mais qui ne résistent pas.
- **Les enfants conservant** : Tout bon, justifient et résistent. Ils ont acquis la réversibilité c'est-à-dire le fait de pouvoir admettre le retour à l'état initial. Ils justifient de 3 manières :
 - **L'argument d'identité** : C'est la même chose parce qu'on a rien enlevé, rien ajouté.
 - **L'argument de réversibilité** : On peut refaire la boulette B pour qu'elle redevienne comme la boulette A. (Le petit garçon du film).
 - **L'argument de compensation** : C'est pareil parce que B est plus long et plus mince et A est plus court mais plus gros.

Ler > **Conservant intermédiaire** : Une bonne réponse et une mauvaise. Il a une notion de la matière qui n'est pas constante.

Clad > **Non conservant** : Pour lui le corps le plus volumineux ça va tantôt être le plus éparpillé, tantôt le plus compact (rassemblé).

Dub > **Conservant** : L'argument qu'il met en avant est l'argument d'identité.

Question N°2 : Dans la théorie de **Piaget** l'âge chronologique de l'enfant n'a pas d'importance dans le développement de l'intelligence, **ce qui compte c'est le niveau atteint par l'enfant.**

Pas d'indication sur l'âge mental par contre car il faut un test de QI. Dans l'épreuve piagétienne on est dans une **approche qualitative et individuelle.** Il n'y a que par les tests d'intelligence qu'on peut avoir des informations sur l'âge mental de l'enfant.

Question N°3 : Cette méthode clinique est nommée par **Piaget** « **conservation libre** », c'est une méthode qui a été élaborée pour **étudier le développement cognitif.** Elle est fondée sur **une interrogation guidée et elle a pour but de mettre en évidence les raisonnements de l'enfant lorsque celui-ci est confronté à une situation complexe.**

Il y a un thème posé, un guide de questions, mais par contre toutes les interventions de l'expérimentateur ne sont pas définies à l'avance parce qu'il va falloir s'adapter à l'enfant dans le vocabulaire qu'il emploie, ce qu'il dit, ses réactions, sans oublier ce pourquoi on est là. C'est souple mais il ne faut pas perdre le cadre dans lequel on agit.

Le but de cette méthode clinique est d'appréhender au plus près le raisonnement de l'enfant afin de pouvoir le situer dans son développement. Il faut laisser l'enfant parler et ne pas le couper. Ça repose sur un matériel ludique et autour de ça s'établit un

dialogue entre l'enfant et l'expérimentateur. Que l'enfant donne une bonne ou une mauvaise réponse ce n'est pas important, on **cherche à comprendre le raisonnement de l'enfant.**

Question N°4 : Le principal argument qui justifie cette méthode est celui de la position de **Piaget** quand **il envisage le langage par rapport à la pensée.** Pour lui le langage c'est le reflet de la pensée. C'est bien à travers les verbalisations de l'enfant que **Piaget** étudie le développement de la pensée. **Relation profonde pour lui entre le langage et la pensée.** Quand il va étudier la période sensorimotrice **il va admettre qu'en fait il existe une relation plus profonde que la logique qui est attachée au langage.** A partir de ce moment là **il va modérer le facteur langage comme facteur constructif du développement.**

Question N°5 : C'est uniquement de l'observation spontanée ou provoquée comme l'exemple du bébé dans le films.

La pensée préopératoire selon Piaget

I.) Pensée symbolique

C'est la première partie de cette période préopératoire. Elle est possible parce que l'enfant accède à la représentation.

Les différentes fonctions dans lesquelles est à l'œuvre la pensée symbolique :

- L'image mentale.
- L'imitation différée.
- Le jeu symbolique.
- Le dessin.
- Le langage.

C'est la capacité de l'enfant à se représenter le réel, d'évoquer les objets ou des situations qui ne sont pas perçues actuellement par l'enfant. Il se sert de symbole ou de signe.

La caractéristique majeure est marquée par l'**égoïsme de l'enfant** > incapacité de l'enfant à se décentrer de son propre point de vue et incapacité de prendre en compte le point de vue d'autrui.

Pour **Piaget** le comportement le plus révélateur de cette pensée égocentrique est le **jeu symbolique** > L'enfant rejoue des moments de sa vie et résout ses frustrations. Il corrige, à travers le jeu, sa vie à son idée.

Sa pensée égocentrique domine les raisonnements de l'enfant à travers l'artificialisme, le réalisme, l'animisme etc...

Finalisme : tendance de l'enfant à croire que tout a été fabriqué pour les hommes.

II.) La pensée intuitive.

De 4 à 7ans. C'est la pensée la plus poussée de la période préopératoire. C'est une pensée prélogique qui conduira l'enfant aux opérations, à la pensée logique et elle constitue l'amorce d'une décentration progressive de l'enfant.

Elle est plus adaptée à la réalité et elle témoigne d'un effort de soumission. Même avec l'effort de l'enfant **il reste toujours sous le primat de la perception.**

Durant cette période **on passe de l'intuition simple (4 – 5 ½ ans) à l'intuition articulée où le schème devient plus souple pour permettre une correspondance terme à terme mais on est toujours dans l'irréversible.**

Conclusion : L'acquisition de la réversibilité permet la transition avec la pensée opératoire concrète. L'enfant doit acquérir la notion de réversibilité et pour voir cela en fait l'épreuve de conservation de la substance (la pâte à modeler).

Les traits principaux de la théorie de Wallon

La vision du développement de **Wallon** est d'amener l'enfant à une adaptation toujours plus poussée du monde. L'état d'enfant est un état transitoire et il s'agit de comprendre quelles étapes de développement vont amener à l'état d'adulte plus ou moins stable.

Théorie empreinte de théorie marxiste au niveau de la démarche intellectuelle. Elle peut se voir de 2 façons différentes :

- Il vise à **étudier les conditions matérielles et les conditions du comportement de l'existence de l'homme.**
- Il vise aussi à **concilier des phénomènes qui semblent inconciliables** > lien entre le mouvement et l'émotion, le passage du biologique au psychologique.

6 points clé pour mieux comprendre **Wallon** :

- **Il étudie l'enfant dans sa totalité** > l'affectif est lié au cognitif par exemple.
- **La vision du développement de Wallon est discontinue.** L'enfant dans ses différents stades va changer de fonctionnement. Il y a certains acquis qui vont rentrer en conflit avec les anciennes activités > **3 lois qu'ils a énoncé : Loi de l'alternance, d'intégration fonctionnelle et de prédominance fonctionnelle.**
- **Le fonctionnalisme**, c'est-à-dire que chez **Wallon** chaque activité a un but à accomplir dans une adaptation toujours plus grande de l'individu au milieu.
- **L'alternance fonctionnelle** : A certains stades orientation différente, centripète ou centrifuge.
- **Les stades sont irréversibles** chez **Wallon** donc ce qui est acquis ne peut pas se perdre ce qui implique qu'il n'y a pas de notion de régression. Mais il peut y avoir un arrêt à un moment donné dans le développement de l'enfant.
- **Le milieu** c'est-à-dire la mère, un groupe social plus ou moins large (école par exemple), l'ambiance (un vécu émotionnel par exemple) et l'ensemble des outils propre à la société. **Le milieu est avant tout social** chez **Wallon**.

Il définit le sujet comme un être biologique et un être social. En temps qu'être biologique le corps a une grande importance parce qu'il sert de médiateur entre le sujet et le monde. **Le corps c'est le moyen pour l'individu d'agir sur le monde.** Cette action sur le milieu c'est ce qui est au fondement de la théorie de **Wallon**.

L'homme est aussi définit comme un être social > **Rôle du milieu social.** Le bébé s'inscrit dès la naissance comme un être social parce que le bébé est immature et a besoin d'autrui à la naissance pour survivre. Le social est la condition nécessaire à la survie du bébé.

Le milieu humain est le premier milieu auquel l'enfant doit s'adapter. Cet enfant va aussi être actif dans son développement.

Le développement est appréhendé en terme de passage de l'organisme au psychique sous l'influence des 2 facteurs précédents.

Syncrétisme : Confusion entre moi et autrui chez l'enfant, avec les objets, avec ce qui est à l'intérieur de lui et ce qui est à l'extérieur. Très présent dans les premiers mois de la vie.

3 notions qui expliquent ce passage :

- 1.) Le mouvement
- 2.) L'émotion
- 3.) L'imitation

1.) Il a deux fonctions pour Wallon :

- Agir sur le monde extérieur
- Fonction d'expression comme les sourires, les mimiques.

Les mouvements sont avant tout tournés vers autrui. Le mouvement permet à l'enfant de rentrer en contact avec autrui et de rentrer en relation avec lui.

2.) L'émotion.

Façon de s'exprimer avant l'apparition du langage. Ça permet d'agir sur autrui et ça permet à autrui d'agir sur l'enfant.

Cette émotion, qui ouvre l'enfant vers l'autre, marque l'entrée de l'enfant dans la vie psychique. Mouvement et émotion sont très liés. **L'émotion prend comme support le corps.** C'est le spectacle moteur de l'émotion du bébé qui amène la mère à subvenir aux besoins de son enfant.

3.) L'imitation

Pour **Wallon** l'imitation immédiate c'est une activité motrice comme une autre, mouvement pour soi. Pour lui ce n'est pas vraiment de l'imitation.

Pour lui on parlera plus de l'imitation différée. L'individu doit avoir acquis la représentation.

Les comparaisons Piaget/Wallon

I.) Au niveau des conceptions théoriques

La théorie de **Piaget** se rapproche de **théories dites orthogénétiques**. On note **l'importance des facteurs biologiques**, il y a aussi une **conception du développement qui est universelle** c'est-à-dire qu'il y a un état final à atteindre, les étapes de développement sont les mêmes pour tous les enfants et ces étapes se présentent toujours dans le même ordre et elles ne sont pas altérées par les facteurs environnementaux.

La théorie de **Wallon** rentre dans des **conceptions dites épigénétiques**. On retrouve une **réflexion sur le milieu, social surtout, et sur son rôle**. L'homme est à l'intersection de 2 grands ensembles de déterminants : **Le biologique et le social**. On ne peut pas concevoir une analyse psychologique sans prendre en compte le biologique et le social.

II.) Au niveau de leurs objectifs.

Piaget propose une **théorie du développement de l'intelligence**.

Wallon s'attache à **étudier la personne dans son ensemble**.

III.) Les facteurs impliqués dans le développement.

Pour **Piaget** il y a un rôle important des facteurs biologiques mais il prend quand même en compte le facteur social. Pour lui l'adaptation de l'enfant se fait d'abord au monde physique et après au monde social.

Chez **Wallon** il y a un rôle important des facteurs biologiques et sociaux. Pour lui le premier milieu auquel il doit s'adapter c'est le milieu social qui a un rôle central dans le développement de l'enfant.

IV.) Au niveau des interactions.

Interaction physique pour **Piaget**.

Interaction sociale pour **Wallon**.

V.) Le déroulement.

Chez **Piaget** c'est **continu, linéaire**.

Chez **Wallon** le développement est **discontinu, ponctué par des crises**.

VI.) Les stades.

Chez **Piaget** c'est un **ensemble très hiérarchique**.

Chez **Wallon** la notion de stade est **moins rigide et dans chaque stade il y a la prédominance d'une conduite**.

VII.) L'imitation.

Chez **Piaget** les 2 types d'imitation, immédiate et différée.

Chez **Wallon** il n'y a que l'imitation différée.